

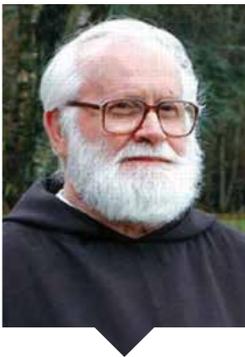
Un théologien devenu pape

HUMBLE

OUVRIER

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Théologien à Vatican II à 35 ans, Benoît XVI s'éteignait le 31 décembre 2022 à l'âge de 95 ans.

Il n'avait que trente-cinq ans lorsque le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne, décida de l'amener comme son théologien personnel au concile Vatican II, en 1962. Homme de foi profonde et d'une intelligence brillante, ordonné prêtre en 1951 pour le diocèse de Freising, Joseph Ratzinger semblait destiné à une carrière académique plutôt qu'à une vie de pasteur.

Le concile allait être un point tournant dans sa vie. Il s'y retrouva avec des théologiens de grand nom : Karl Rahner, Yves Congar, Henri de Lubac, Jean Daniélou, Marie-Dominique Chenu et Gérard Philips. Il s'y fit remarquer par son amour de l'Église, son intelligence vive et sa capacité de travailler avec d'autres. Puis il reprit son enseignement universitaire. Mais le jeune théologien vécut difficilement l'année 1968 et les soubresauts au sein même de l'Église dans les années qui suivirent le concile.

COLLABORATEURS DE LA VÉRITÉ

Paul VI, qui l'avait remarqué durant le concile, le nomma archevêque de Munich et Freising et le créa cardinal en 1977. Quelques années plus tard, en 1981, Jean-Paul II le fit venir à Rome pour le mettre à la tête de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Il exerça avec force cette fonction de gardien de la foi durant près d'un quart de siècle, avant d'être élu pape à la mort de Jean-Paul II. Sa devise épiscopale était *Collaboratores veritatis*.

Dans sa fonction de gardien de la foi, il fut particulièrement sévère à l'égard des efforts faits par les théologiens d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique pour

approfondir les données de la foi en tenant compte de contextes nouveaux auxquels ils étaient confrontés. Il y voyait un danger de relativisme. Ces théologiens, qui se considéraient eux aussi de fidèles collaborateurs de la Vérité révélée, à laquelle ils voulaient rendre, dans leurs contextes nouveaux, le même service que lui rendaient les théologiens européens, ne se sentirent pas compris.

TRAVAIL DE THÉOLOGIEN

Le théologien devenu pape sous le nom de Benoît XVI choisit de poursuivre son travail de théologien. Pour lui, ces écrits théologiques n'engageaient pas son autorité pontificale et il invitait même les confrères théologiens à discuter ses idées et au besoin à différer d'opinion. Mais il n'était évident pour personne de pouvoir différer d'opinion avec le théologien Ratzinger sans être perçu comme opposé au pape Benoît XVI. Il faudra attendre au moins quelques décennies avant qu'une histoire objective de ces tensions puisse être faite par des experts indépendants.

LA PRIMAUTÉ DU SERVICE

Dans les quelques mots prononcés depuis la loge au-dessus de la place Saint-Pierre le jour de son élection, Benoît XVI se présenta comme un « *humble ouvrier de la vigne du Seigneur* ». Au-delà des tensions mentionnées ci-dessus, c'est surtout cela que l'histoire retiendra de lui : un humble serviteur pour qui ce qui comptait avant tout n'était pas sa personne, mais le Christ, la Vérité et son Église. Aussi, après huit ans de pontificat, en 2013, au moment où l'Église était ballottée par des crises diverses, il discerna qu'il n'avait plus les forces physiques et mentales pour continuer de porter cette tâche qui lui avait été confiée. Dans un geste de grande humilité, il remit sa charge pontificale et continua de servir l'Église durant les neuf dernières années dans une vie de prière solitaire.

Au-delà des conflits et des tensions, on gardera de Benoît XVI l'image d'un homme bon et humble, oublieux de lui-même et tout donné à sa tâche, qui aimait profondément le Christ et son Église. ■